

LA CANNELLE

Cinnamomum verum



FEU DE MARYA

LA VOIE DES MYRROPHORES

HUILE SACRÉE

Avant de devenir une huile sacrée, avant d'entrer dans les recettes des onctions les plus anciennes, avant d'accompagner les temples, les prophètes et les prêtres, la Cannelle est un arbre.

Un arbre discret, profondément enraciné dans les terres chaudes et humides de l'Asie tropicale, où il grandit lentement sous la lumière généreuse du soleil et les pluies abondantes de la mousson.

Depuis des millénaires, il accompagne les peuples du Sri Lanka, de l'Inde méridionale et de nombreuses régions d'Asie du Sud-Est, où il est cultivé autant pour ses qualités médicinales que pour son parfum incomparable.



ETYMOLOGIE

La **Cannelle** que nous utilisons dans la Voie des Myrrophores provient principalement du Cannelier de Ceylan, **Cinnamomum verum**, parfois encore appelé *Cinnamomum zeylanicum*.

Son nom latin *verum* signifie « véritable »,

rappelant qu'il s'agit de la Cannelle considérée comme la plus fine, la plus subtile et la plus précieuse.

Le cannelier appartient à la grande **famille des Lauracées**, une famille botanique remarquable qui rassemble d'autres arbres profondément liés aux traditions spirituelles et médicinales, comme le Laurier noble (*Laurus nobilis*), le Camphrier (*Cinnamomum camphora*) ou encore le Ravintsara (*Cinnamomum camphora* CT cinéole).

À l'état naturel, le **cannelier** peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur. Lorsqu'il est cultivé, il est régulièrement taillé afin de favoriser l'apparition de jeunes pousses. Cette taille n'affaiblit pas l'arbre. Elle stimule au contraire une nouvelle croissance, plus vigoureuse encore. Déjà, la plante nous enseigne que certains élans naissent d'une taille juste, qu'un renoncement peut ouvrir un espace de fécondité, et que la vie retrouve toujours un chemin lorsqu'on lui offre les bonnes conditions.

Ses feuilles persistantes, d'un vert profond et brillant, dégagent un parfum délicatement épicé lorsqu'on les froisse entre les doigts. Au printemps apparaissent de petites fleurs crème, discrètes et parfumées, bientôt suivies de baies sombres appréciées par les oiseaux. Pourtant, la véritable richesse du cannelier demeure cachée sous son écorce.

C'est là que réside son trésor.

Contrairement à de nombreuses plantes aromatiques dont les huiles essentielles sont extraites des fleurs ou des feuilles, la **Cannelle** concentre sa puissance dans l'écorce de ses jeunes rameaux. Lorsque ceux-ci atteignent leur maturité, ils sont soigneusement récoltés.

L'écorce extérieure est retirée avec délicatesse afin de révéler l'écorce interne, plus fine, plus souple et intensément parfumée.

En séchant, cette écorce s'enroule naturellement sur elle-même pour former les célèbres bâtons de Cannelle que nous connaissons.

Ce geste de la nature, simple et presque silencieux, évoque un parchemin ancien qui se referme pour protéger un secret.

Depuis des siècles, ces rouleaux parfumés parcourent les routes commerciales, traversent les mers et rejoignent les temples, les palais, les maisons et les officines des guérisseurs.

L'huile essentielle est obtenue par distillation à la vapeur d'eau de cette écorce. Il faut une quantité importante de matière végétale pour produire une faible quantité d'huile essentielle, ce qui explique sa valeur. Elle est particulièrement riche en trans-cinnamaldéhyde, son principal constituant biochimique, auquel s'ajoutent de nombreuses autres molécules aromatiques qui participent à sa complexité.

Depuis plusieurs millénaires, la Cannelle figure parmi les épices les plus recherchées au monde. Des traces de son utilisation apparaissent déjà dans l'Égypte ancienne, où elle entrait dans la composition de parfums, d'onguents et de préparations aromatiques. Les marchands arabes, puis les Phéniciens, contribuèrent largement à sa diffusion autour de la Méditerranée.

Durant le Moyen Âge et la Renaissance, elle demeura l'une des épices les plus précieuses, au cœur des grandes routes commerciales reliant l'Orient à l'Occident.

Aujourd'hui encore, le cannelier demeure un arbre cultivé avec soin, dont chaque partie révèle une richesse particulière. Les feuilles, les rameaux, les racines et surtout l'écorce offrent des essences aux propriétés différentes. Dans la Voie des Myrrophores, c'est l'huile essentielle extraite de l'écorce de *Cinnamomum verum* qui accompagnera notre cheminement.



LA VOIE DES MYRROPHORES

HISTOIRE

Au fil des siècles, la Cannelle a traversé les mers, franchi les déserts, circulé de caravane en caravane, de temple en palais, de port en marché. Son parfum a précédé son arrivée, suscitant fascination et convoitise bien avant que l'on connaisse véritablement son origine.

Chaque peuple lui a donné un nom. Chacun de ces noms porte la trace d'une époque, d'une langue, d'un regard posé sur cette écorce précieuse.

Le nom botanique du Cannelier de Ceylan est *Cinnamomum verum* J. Presl.

Le terme **verum**, qui signifie en latin « véritable », permet de distinguer cette espèce de la Cassia (*Cinnamomum cassia* ou *Cinnamomum aromaticum*), une espèce voisine appartenant également à la famille des Lauracées. Pendant de nombreux siècles, ces différentes cannelles furent souvent confondues dans le commerce, tant leurs parfums et leurs usages étaient proches. Les progrès de la botanique ont ensuite permis de mieux distinguer les espèces, leurs compositions biochimiques et leurs caractéristiques aromatiques. L'ancien nom scientifique *Cinnamomum zeylanicum*, encore très présent dans de nombreux ouvrages d'aromathérapie, fait directement référence à Ceylan, ancien nom du Sri Lanka, terre d'origine de cette Cannelle réputée pour sa finesse et sa qualité exceptionnelle.

Le **mot français cannelle** provient du latin médiéval *cannella*, diminutif de *canna*, qui signifie « roseau » ou « petite tige ». Ce nom évoque avec beaucoup de justesse l'aspect de son écorce après le séchage. En s'enroulant naturellement sur elle-même, elle forme de fins cylindres rappelant de petits roseaux.

Bien avant d'arriver dans les langues latines, la Cannelle était déjà connue du **monde grec** sous le nom de *κιννάμωμον* (*kinnāmōmon*). Les linguistes estiment que ce terme fut probablement emprunté à des langues sémitiques plus anciennes, témoignant d'échanges commerciaux déjà très développés entre le Proche-Orient, l'Arabie et l'Asie.

Dans **la Bible hébraïque**, la Cannelle apparaît sous le nom de *קִנְאָמֹן* (*qinnāmōn*). Ce mot est notamment employé dans le **livre de l'Exode**, lorsque Dieu transmet à Moïse la composition de l'Huile Sainte d'Onction : « Prends des aromates de première qualité... de la cannelle odorante... »

Ce terme hébreu est remarquable par sa stabilité. Malgré les siècles, il demeure très proche des formes grecques, latines puis européennes. Cette permanence témoigne de l'importance de cette épice dans tout le bassin méditerranéen.

Dans **les traditions araméennes et syriaques**, les traductions bibliques reprennent également ce terme avec de légères variations de prononciation propres aux différents dialectes. Cette continuité linguistique révèle combien la Cannelle occupait déjà une place reconnue dans les cultures du Proche-Orient ancien.

Le **monde arabe** l'appelle *قرفة* (*Qirfah*), un nom encore utilisé aujourd'hui dans l'ensemble du Moyen-Orient. Depuis des siècles, les médecins et les parfumeurs arabes l'intègrent dans leurs préparations médicinales, leurs encens et leurs parfums précieux.

En Inde, le sanskrit emploie plusieurs noms selon les espèces et les traditions médicales. Dans l'Ayurveda, la Cannelle est connue sous le nom de **Tvak**, qui signifie simplement « écorce ». Cette appellation met en lumière ce qui fait toute la singularité de cette plante : son trésor ne se trouve ni dans ses fleurs, ni dans ses feuilles, mais dans cette fine enveloppe protectrice qui recouvre le bois.

À travers ces différents noms, une même réalité apparaît.

Depuis plus de trois mille ans, les peuples reconnaissent la valeur exceptionnelle de cette écorce parfumée. Les langues changent, les royaumes disparaissent, les routes commerciales se déplacent, pourtant la Cannelle demeure l'une des rares épices dont le nom a traversé presque intact les grandes civilisations de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

LA VOIE DES MYRROPHORES

LA CANNELLE À TRAVERS LES CIVILISATIONS



Pendant plusieurs millénaires, son origine demeura l'un des secrets les mieux gardés du commerce antique. Les marchands qui transportaient cette écorce précieuse protégeaient jalousement les lieux où elle poussait. Certains racontaient qu'elle provenait de montagnes inaccessibles, gardées par des serpents redoutables.

D'autres affirmaient que d'immenses oiseaux construisaient leurs nids avec ses branches au sommet de falaises vertigineuses, obligeant les hommes à imaginer des stratagèmes extraordinaires pour en récupérer quelques morceaux.

Ces récits, aujourd'hui considérés comme des légendes commerciales, témoignent de la valeur exceptionnelle accordée à la Cannelle. Son parfum fascinait autant qu'il intriguait, et son prix pouvait atteindre celui des métaux les plus précieux.

L'ÉGYPTE ANCIENNE

Les premières traces de son utilisation remontent à plus de trois mille cinq cents ans avant notre époque. L'Égypte ancienne entretenait déjà un commerce actif avec les peuples d'Orient afin de se procurer des résines, des bois aromatiques et des épices rares. Les expéditions vers le mystérieux Pays de Pount, dont la localisation exacte reste encore discutée par les historiens, rapportaient des trésors végétaux destinés aux temples et aux palais royaux.

La Cannelle figurait parmi ces matières précieuses.

Les prêtres égyptiens l'utilisaient dans la préparation des huiles parfumées, des onguents sacrés et des fumigations destinées aux sanctuaires.

Son parfum accompagnait les grandes célébrations religieuses et participait à la création d'une atmosphère propice au recueillement et à la rencontre avec le divin.

Elle entrait également dans certaines préparations destinées à l'embaumement.

Les Égyptiens accordaient une attention toute particulière à la conservation du corps, qu'ils considéraient comme un support essentiel du passage vers l'au-delà.

Les plantes aromatiques contribuaient à purifier, protéger et honorer ce corps confié à l'éternité.

Les papyrus médicaux, notamment le célèbre **Papyrus Ebers** (vers 1550 av. J.-C.), témoignent de l'utilisation de nombreuses plantes aromatiques dans la médecine égyptienne. Si l'identification botanique de certains noms anciens reste parfois discutée, la place accordée aux épices parfumées dans les préparations thérapeutiques et rituelles apparaît clairement. Elles étaient employées pour réchauffer le corps, soutenir la digestion, purifier l'air et accompagner différents soins. Les spécialistes restent prudents sur l'identification exacte de chaque plante, mais l'importance des aromates dans la pharmacopée égyptienne est solidement attestée.

LA VOIE DES MYRROPHORES

LES PEUPLES DE MÉSOPOTAMIE

Entre le Tigre et l'Euphrate, les grandes civilisations sumérienne, assyrienne et babylonienne développèrent elles aussi une connaissance raffinée des huiles, des résines et des parfums. Les textes cunéiformes évoquent l'utilisation de nombreuses substances aromatiques dans les soins, les offrandes et les cérémonies religieuses. Les temples conservaient de véritables trésors végétaux destinés autant aux préparations médicinales qu'aux rituels. Grâce aux échanges commerciaux qui reliaient déjà l'Inde, la péninsule Arabique et le Croissant fertile, la Cannelle rejoignit progressivement ces grandes civilisations du Proche-Orient.



LES PHÉNICIENS, MAÎTRES DES MERS

À partir du deuxième millénaire avant notre ère, les Phéniciens jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de la Cannelle autour de la Méditerranée. Navigateurs exceptionnels, ils établirent des comptoirs sur de nombreuses côtes et développèrent un vaste réseau commercial reliant l'Orient aux peuples méditerranéens. Leurs navires transportaient des étoffes, des métaux précieux, des résines, des bois rares, de l'encens, de la myrrhe... et la Cannelle. Grâce à eux, cette écorce parfumée devint peu à peu connue dans l'ensemble du bassin méditerranéen.

LE MONDE GREC

Les auteurs grecs s'intéressèrent très tôt à cette épice mystérieuse. Hérodote, au Ve siècle avant notre ère, rapporte les récits étonnants que lui racontaient les marchands sur son origine, sans toujours pouvoir distinguer la réalité des légendes. Quelques siècles plus tard, Théophraste, souvent considéré comme le père de la botanique, décrit différentes plantes aromatiques dans son Histoire des plantes, ouvrant la voie à une approche plus scientifique du monde végétal. Puis Dioscoride, au Ier siècle de notre ère, consacre plusieurs passages de son célèbre De Materia Medica aux différentes cannelles connues de son époque, décrivant leurs usages médicaux avec une précision remarquable.

LA VOIE DES MYRROPHORES

ROME

Les Romains héritèrent de ces connaissances et développèrent un goût prononcé pour les épices orientales.

La Cannelle devint un symbole de raffinement et de prestige.

Elle parfumait les maisons, les vêtements, les huiles corporelles et certaines préparations culinaires réservées aux familles les plus aisées.

Dans son Histoire naturelle, Pline l'Ancien évoque la valeur considérable de cette épice et les sommes importantes consacrées à son importation depuis l'Orient.

L'INDE

Pendant ce temps, sur le sous-continent indien, la Cannelle occupait une place importante dans la médecine ayurvédique.

Connue sous le nom de Tvak, elle était déjà réputée pour ses qualités réchauffantes et digestives.

Les médecins ayurvédiques l'intégraient à de nombreuses préparations destinées à soutenir l'équilibre de l'organisme, particulièrement durant les saisons froides et humides.

Cette connaissance s'est transmise jusqu'à aujourd'hui et demeure largement utilisée dans la pratique de l'Ayurveda.



LE MONDE ARABE

À partir du VII^e siècle, les savants et les médecins du monde arabe jouèrent un rôle essentiel dans la conservation et le développement des connaissances médicales héritées de l'Antiquité.

Les grands auteurs, parmi lesquels Avicenne (Ibn Sīnā),

décrivirent les propriétés de nombreuses plantes aromatiques, dont la Cannelle.

Les caravanes traversant l'Arabie contribuèrent également à maintenir un commerce florissant entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, faisant de la Cannelle l'une des épices les plus recherchées pendant tout le Moyen Âge.

UNE RICHESSE CONVOITÉE

À la fin du Moyen Âge, la recherche des épices transforma profondément l'histoire du monde.

Les Portugais furent les premiers Européens à établir un contrôle direct sur les plantations de Cannelle du Sri Lanka au début du XVI^e siècle. Ils furent ensuite remplacés par les Hollandais, puis par les Britanniques.

Pendant plusieurs siècles, la maîtrise du commerce de la Cannelle fut un enjeu économique majeur, donnant lieu à des rivalités politiques et commerciales importantes.

Depuis les premiers temples d'Égypte jusqu'aux grands ports de la Méditerranée,

la Cannelle a parcouru le monde comme un trésor précieux,

reliant les peuples par le commerce, les soins, les parfums et les rites.

Lorsque les Écritures la mentionnent pour la première fois, elle possède déjà une histoire millénaire.

LA VOIE DES MYRRHOPHORES

LA CANNELLE DANS LES ÉCRITURES

Une plante précieuse au cœur des textes sacrés

Parmi les nombreuses plantes évoquées dans la Bible, la Cannelle occupe une place discrète, mais singulière. Elle n'apparaît que quelques fois dans les Écritures, pourtant chacune de ces mentions se situe dans un contexte d'une grande richesse : l'onction, le Temple, les parfums sacrés, la royauté, l'amour ou la beauté de la Création.

Elle accompagne toujours ce qui est précieux, consacré ou offert.

Lorsqu'elle entre dans les textes bibliques, elle est déjà connue comme une matière d'exception.



La première mention : l'Huile Sainte d'Onction

La première apparition de la Cannelle se trouve
dans le livre de l'Exode.

Le peuple d'Israël vient de quitter l'Égypte.

Après la traversée de la mer et l'alliance conclue au Sinai, Moïse reçoit les instructions destinées à la construction du Tabernacle, cette demeure mobile où la Présence accompagnera son peuple durant la marche au désert.

Au milieu de ces instructions apparaît une recette très particulière. Dieu demande à Moïse de préparer une huile d'onction composée de plusieurs aromates d'une qualité exceptionnelle.

Le texte dit :

« Le Seigneur parla à Moïse et dit :

Prends des aromates de première qualité : cinq cents sicles de myrrhe fluide, la moitié, soit deux cent cinquante, de cannelle odorante, deux cent cinquante de roseau aromatique, cinq cents de casse, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive. Tu en feras une huile pour l'onction sainte, un parfum composé selon l'art du parfumeur. Ce sera l'huile de l'onction sainte. »

Exode 30, 22-25

Cette recette constitue la plus ancienne formule d'onction sacrée conservée dans la tradition biblique.

LA BIEN-AIMÉE DU CANTIQUÉ DES CANTIQUES

La Cannelle réapparaît ensuite dans le Cantique des Cantiques, l'un des textes les plus poétiques de toute la Bible. Le jardin de la Bien-aimée est décrit comme un véritable paradis de parfums.

**« Le nard et le safran,
le roseau aromatique et la cannelle,
avec tous les arbres à encens ;
la myrrhe et l'aloès,
avec les plus excellents aromates. »**

Cantique des Cantiques 4,14

La Cannelle y prend place parmi les parfums les plus précieux du jardin.

Elle partage cet espace avec le nard, la myrrhe, l'encens, le safran et l'aloès, tous considérés comme des trésors végétaux du Proche-Orient ancien.

Depuis des siècles, les traditions juives, chrétiennes et mystiques voient dans ce jardin une image de l'âme, de la Présence ou encore de la rencontre entre Dieu et l'humanité.



LES PROVERBES

La Cannelle apparaît également dans le livre des Proverbes, dans un passage où sont évoqués les parfums les plus raffinés.

**« J'ai parfumé ma couche
de myrrhe, d'aloès et de cannelle. »**

Proverbes 7,17

Cette évocation témoigne une nouvelle fois de sa valeur exceptionnelle. Son parfum appartient à l'univers du luxe, de la beauté et des essences rares.

LES PSAUMES

Même lorsqu'elle n'est pas nommée directement, la famille des aromates auxquels appartient la Cannelle accompagne plusieurs psaumes célébrant les vêtements parfumés du roi ou l'onction sacerdotale.

LES TRADITIONS DU TEMPLE

Au fil des siècles, les traditions juives ont continué à faire mémoire de ces aromates précieux.

Les huiles parfumées, les encens et les résines occupaient une place importante
dans le culte du Temple de Jérusalem.

La préparation de ces compositions relevait d'un savoir soigneusement transmis. Les proportions,
les ingrédients et les usages étaient considérés avec le plus grand respect.

Dans cet univers liturgique, les parfums n'étaient jamais de simples fragrances agréables.

Ils accompagnaient la prière.

Ils sanctifiaient les lieux.

Ils consacraient les personnes.

Ils rappelaient que certaines réalités appartiennent entièrement à Dieu.



LA VOIE DES MYRROPHORES

L'HUILE SAINTE D'ONCTION



La recette révélée à Moïse

Au cœur du désert du Sinaï, après la sortie d'Égypte,
un peuple apprend peu à peu à devenir une nation.

Les Hébreux viennent de traverser la mer. Ils découvrent la liberté, mais aussi l'incertitude, la fatigue,
la soif, les longues marches et l'apprentissage d'une nouvelle manière de vivre.

Pendant des générations, ils avaient connu l'esclavage.

Désormais, ils doivent apprendre à devenir un peuple libre.

C'est dans ce contexte que Moïse monte sur le mont Sinaï.

Les Écritures racontent qu'il y demeure quarante jours et quarante nuits.

Il y reçoit les Tables de l'Alliance, mais aussi une multitude d'instructions
concernant l'organisation de la vie du peuple, la justice, le culte et la construction du Tabernacle.

Le Tabernacle n'est pas imaginé par les hommes.

Il est présenté comme une révélation.

Dieu demande à Moïse de construire une demeure où sa Présence accompagnera Israël
tout au long de sa marche dans le désert.

Cette demeure sera mobile.

Elle sera démontée et remontée à chaque étape.

Ainsi, la Présence ne sera jamais enfermée dans un lieu unique.

Elle marchera avec son peuple.

Chaque élément du Tabernacle est décrit avec une précision étonnante :
les dimensions, les tissus, les essences de bois, les métaux, les couleurs, les objets liturgiques et
jusqu'aux vêtements du grand prêtre.

Rien n'est laissé au hasard.

Au milieu de ces instructions apparaît une demande particulière.

Dieu demande à Moïse de préparer une huile unique.

Une huile qui ne ressemble à aucune autre.

Une huile destinée à consacrer les personnes, les objets et le lieu même de la Rencontre.

*« Le Seigneur parla à Moïse et dit :

Prends des aromates de première qualité : cinq cents sicles de myrrhe fluide, deux cent cinquante de cannelle odorante, deux cent cinquante de roseau aromatique, cinq cents de casse, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive.

Tu en feras une huile pour l'onction sainte, un parfum composé selon l'art du parfumeur. Ce sera l'huile de l'onction sainte.

Tu en oindras la Tente de la Rencontre, l'Arche du Témoignage, la table et tous ses ustensiles, le chandelier et ses accessoires, l'autel des parfums, l'autel des holocaustes avec tous ses ustensiles, la cuve et son support.

Tu les consacreras et ils seront très saints.

Tu oindras également Aaron et ses fils, et tu les consacreras pour qu'ils exercent devant moi le sacerdoce. »*

Exode 30, 22-30



Nous nous trouvons ici devant la plus ancienne recette complète d'une huile de consécration conservée dans la tradition biblique.

Ce texte constitue l'une des grandes sources de toutes les traditions d'onction qui se développeront par la suite, aussi bien dans le judaïsme que dans le christianisme.

L'huile n'est pas utilisée comme un remède.

Elle devient un signe visible d'une réalité invisible.

Elle marque une personne, un objet ou un lieu comme appartenant désormais entièrement au service du Vivant.

Le verbe hébreu utilisé est **māšah** (משח), « oindre », « consacrer par l'huile ».

C'est de cette racine que naît le mot Mashiaḥ — le **Messie**, « l'Oint ».

En grec, il deviendra **Christos**, qui signifie lui aussi « celui qui a reçu l'onction ».

Ainsi, bien avant de désigner une personne, l'onction exprime un acte : celui de mettre à part, de consacrer et de reconnaître une mission.

L'huile elle-même est déclarée sainte.

Le texte précise qu'elle ne devra jamais être reproduite pour un usage ordinaire.

« Cette huile sera pour moi l'huile de l'onction sainte, de génération en génération. On n'en versera pas sur le corps d'un homme quelconque et vous n'en composerez pas une semblable dans les mêmes proportions. Elle est sainte et vous la tiendrez pour sainte. »

Exode 30, 31-32

Cette interdiction peut surprendre.

Elle ne signifie pas que les plantes seraient réservées à quelques-uns.

Elle rappelle que cette composition particulière est liée à une intention précise : consacrer une demeure où la Présence est reconnue.

ARCHETYPES DE LA CANNELLE

Les siècles passent, les civilisations naissent et disparaissent, pourtant quelques femmes et quelques hommes continuent d'éclairer le chemin de celles et ceux qui cherchent à vivre en profondeur.

Leur histoire dépasse leur époque. Elle parle à toutes les générations, parce qu'elle touche quelque chose d'universel.

La tradition biblique nous a transmis plusieurs de ces grandes figures

Moïse, Myriam, Marie-Madeleine, Yohanan...

Leurs histoires ne racontent pas seulement le passé.
Elles éclairent encore aujourd'hui notre propre chemin.
Chacun de ces visages révèle une facette de la Cannelle.

Chaque archétype ouvre une porte.
Chacun apporte une lumière particulière.
Ensemble, ils composent une même transmission,
comme les différentes facettes d'un seul et même feu.



LA VOIE DES MYRROPHORES

MOÏSE

LE FEU QUI RÉVÈLE LA MISSION

Parmi tous les personnages de la Bible, **Moïse** est sans doute celui qui incarne le plus profondément la mission.

C'est pourquoi il est le premier **grand archétype de la Cannelle**.

Toute sa vie raconte un appel qui se révèle progressivement.

Moïse naît avec une vocation déjà inscrite en lui, sans encore la connaître.

Sauvé des eaux du Nil, élevé à la cour de Pharaon, il grandit loin de son peuple et de son identité profonde.

Il porte déjà en lui ce pour quoi il est venu au monde, mais cette vérité demeure encore voilée.

Les traditions spirituelles parlent souvent de cet état comme d'un exil intérieur. Nous pouvons, nous aussi, traverser de longues années sans reconnaître pleinement ce qui nous habite déjà.

Nous avançons, nous cherchons, nous apprenons, tandis que notre véritable appel mûrit silencieusement.

Après avoir quitté l'Égypte, **Moïse** passe quarante années dans le désert de Madian.

Devenu berger, il mène une vie simple, loin des palais, loin du pouvoir, loin de tout ce qui semblait définir son existence. Rien ne laisse encore entrevoir la mission immense qui l'attend.

Puis vient le jour du **Buisson ardent**.

Moïse aperçoit un buisson embrasé qui continue pourtant de vivre. Intrigué, il s'approche.

C'est alors que la Présence l'appelle par son nom et lui révèle la mission pour laquelle il est venu au monde : conduire son peuple vers la liberté.

Ce feu est l'une des plus belles images de la médecine de la Cannelle.

La Cannelle est une huile de feu.

Un feu qui révèle.

Un feu qui éclaire.

Un feu qui met en mouvement.

Comme le Buisson ardent, elle vient réveiller une mémoire déjà présente.

Elle ne dépose pas une mission en nous. Elle révèle celle qui attendait d'être reconnue.

Moïse répond d'abord avec ses peurs.

« Qui suis-je pour accomplir une telle mission ? »

Puis :

« Je ne sais pas parler. »

Ses hésitations rendent son histoire profondément humaine.

Elles nous rappellent que la mission ne commence pas avec la certitude.

Elle commence souvent avec une rencontre intérieure suffisamment forte pour devenir plus grande que nos peurs.



LA VOIE DES MYRROPHORES

Quelques chapitres plus loin, c'est encore à **Moïse** que Dieu confie la composition de l'**Huile Sainte d'Onction**.

Parmi les aromates choisis se trouve **la Cannelle**.

Cette présence est profondément cohérente.

Celui qui reçoit la mission reçoit aussi l'huile destinée à consacrer la demeure où cette mission pourra s'accomplir.

À travers **Moïse**, la **Cannelle** nous rappelle que notre vocation ne s'invente pas. Elle est déjà inscrite au plus profond de nous. Elle grandit parfois dans le silence, traverse le désert, attend le moment juste, puis un jour, la lumière éclaire ce qui était présent depuis toujours.

La Cannelle accompagne ce moment de reconnaissance.

Elle nous invite à nous approcher, comme Moïse devant le Buisson ardent, avec disponibilité et humilité, jusqu'à entendre, nous aussi, cet appel qui murmure depuis toujours au plus profond de notre être.



MYRIAM

LA VOIX QUI MET LA VIE EN MOUVEMENT

À travers **Myriam**, la **Cannelle** révèle une autre facette de sa médecine.

Après le feu qui appelle à la mission avec Moïse, elle devient **la voix qui met la Vie en mouvement**.

Myriam apparaît très tôt dans les Écritures. Alors que le petit Moïse dérive sur les eaux du Nil, caché dans une corbeille de papyrus pour échapper au décret de Pharaon, c'est elle qui veille discrètement sur son frère.

Avec une présence d'esprit remarquable, elle s'approche de la fille de Pharaon et lui propose d'aller chercher une nourrice hébraïque. Grâce à elle, Yokébed, la mère de Moïse, pourra allaiter et accompagner son propre enfant durant les premières années de sa vie.

Avant même que la mission de Moïse ne commence, **Myriam** prépare déjà le chemin.

Les Écritures la présentent ensuite comme **une prophétesse**, l'une des rares femmes à recevoir ce titre dans toute la Bible. Après la traversée de la mer des Roseaux, alors que le peuple vient d'être libéré de l'esclavage, elle prend **un tambourin** et entraîne toutes les femmes dans le chant et la danse.

« Alors Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin à la main ;

toutes les femmes sortirent à sa suite avec des tambourins et des danses. »

(Exode 15, 20)

Ce détail est bouleversant.

Le peuple vient de vivre un événement qui dépasse tout ce qu'il aurait pu imaginer.

Les eaux se sont ouvertes. L'esclavage appartient désormais au passé.

Pourtant, la libération n'est pas encore pleinement entrée dans les corps.

Son tambour donne un rythme nouveau à tout un peuple. Sa voix remet les corps en mouvement.

Son chant transforme un événement en expérience vécue.

C'est précisément là que la **Cannelle** révèle sa médecine.

Elle est une huile de circulation.

Elle remet en mouvement ce qui s'était figé.

Elle réchauffe ce qui s'était refroidi.

Elle redonne un élan là où la Vie semblait s'être ralentie.

Comme le tambour de **Myriam**, elle invite à retrouver le rythme profond de l'âme.

La tradition juive associe également **Myriam** à un autre symbole d'une grande beauté : **le puits de Myriam**.

Les récits du Midrash racontent qu'une source accompagnait mystérieusement le peuple durant sa marche dans le désert grâce au mérite de la prophétesse.

Cette eau devenait le signe d'une présence fidèle qui soutenait Israël au cœur des terres arides.

L'eau accompagne ainsi toute la vie de **Myriam**.

Les eaux du Nil au commencement.

Les eaux de la mer lors de la libération.

L'eau du désert durant la marche.

Cette présence constante de l'eau éclaire encore davantage la place de la Cannelle dans l'Huile Sainte d'Onction.

Le feu a besoin d'une demeure.

La chaleur a besoin d'une eau capable de l'accueillir.

Toute transformation naît de cette rencontre.

Un épisode plus tardif révèle encore une autre facette de Myriam.

Atteinte d'une maladie qui l'oblige à s'éloigner du camp pendant plusieurs jours, elle devient l'objet d'une prière bouleversante de la part de son frère.

Moïse s'écrie simplement :

Ana El Na Refa Na La.

« Je t'en prie, ô Dieu, guéris-la, je t'en prie. »

(Nombres 12,13)

Quelques mots seulement.

Une prière devenue, au fil des siècles, l'une des plus connues de la tradition hébraïque pour accompagner les demandes de guérison.

À travers Myriam, la **Cannelle** nous enseigne que la voix peut relever, que le chant peut remettre un être en mouvement et que le rythme peut rouvrir un chemin là où tout semblait arrêté.

MARIE – MADELEINE

ENTREE DANS LE MINISTERE

À travers **Marie-Madeleine**, la Cannelle révèle une autre dimension de sa médecine.
Après le feu qui révèle la mission avec Moïse, après la voix qui remet la Vie en mouvement avec Myriam,
elle devient la voix qui transmet.

Les Évangiles présentent **Marie-Madeleine** comme l'une des disciples les plus proches de Yeshua.

Elle le suit jusqu'au pied de la Croix, demeure présente au tombeau
et devient **la première témoin de la Résurrection**.

Les traditions anciennes lui reconnaissent une place unique :
celle de la première **messagère de la Bonne Nouvelle**.

Pourtant, c'est dans l'Évangile de Marie que cette dimension apparaît avec une force toute particulière.

Après le départ de Yeshua, les disciples sont bouleversés.

Celui qu'ils ont suivi n'est plus physiquement parmi eux. Le doute s'installe. La peur grandit.
Ils s'interrogent sur l'avenir, sur leur propre sécurité et sur la manière de poursuivre ce qui leur a été confié.

C'est alors que **Marie** prend la parole.

Elle rappelle aux disciples tout ce qu'ils ont reçu.

Elle les invite à demeurer fidèles à l'enseignement plutôt qu'à la peur. Sa voix devient un appui.

Elle rassemble, elle éclaire et elle remet en mouvement une communauté qui s'était figée dans l'incertitude.

C'est précisément là que la Cannelle révèle sa médecine.

Elle est l'huile qui aide une voix intérieure à devenir une parole incarnée.

Elle accompagne le passage entre ce que l'on porte en silence et ce que l'on ose offrir au monde.

Marie ne parle pas parce qu'elle se sent prête.

Elle parle parce que le moment l'appelle.

Son **ministère** naît dans une période de grande vulnérabilité. Elle vient de traverser la Passion,
la mort de son maître et l'immense bouleversement de la Résurrection.

Pourtant, quelque chose est devenu plus fort que sa propre émotion : la fidélité à ce qu'elle a reconnu.



L'Évangile de Marie raconte que cette prise de parole suscite immédiatement des résistances.

Pierre remet en question son autorité et doute qu'elle ait réellement reçu un enseignement particulier du Maître.

Une fois encore, Marie pourrait se taire.

Elle choisit pourtant de demeurer fidèle à ce qu'elle a reçu.

Cette fidélité constitue l'un des grands enseignements de la Cannelle.

La mission ne grandit pas parce qu'elle est reconnue par les autres.

Elle grandit parce qu'elle est vécue avec vérité.

À travers **Marie-Madeleine**, la Cannelle nous rappelle que la voix trouve sa véritable force
lorsqu'elle devient le prolongement naturel d'une expérience intérieure.

Les paroles cessent alors de chercher à convaincre.

Elles deviennent simplement le témoignage d'une vie transformée.

La mission prend chair.

La parole devient présence.

La voix devient ministère.

YOHANAN

LA VOIX QUI PRÉPARE UNE DEMEURE

À travers **Yohanán, Jean le Baptiste**, la **Cannelle** révèle peut-être sa médecine la plus profonde.

Elle devient la voix qui prépare **une demeure où la Présence pourra être reconnue**.

Les Évangiles nous présentent **Yohanán** comme un homme du désert.

Avant même sa naissance, son histoire est entourée d'un profond mystère.

Ses parents, Zacharie et Élisabeth, sont déjà avancés en âge lorsqu'ils reçoivent l'annonce qu'un enfant leur sera donné. Selon le récit de l'Évangile de Luc, l'ange Gabriel annonce que cet enfant sera rempli du Souffle Saint dès le sein de sa mère et qu'**il préparera un peuple capable d'accueillir le Seigneur**.

Sa naissance est déjà une **préparation**.

Toute sa vie le sera.

Les années passent.

Yohanán choisit le désert.

Il ne fonde ni école, ni temple, ni palais.

Il s'installe dans les terres arides qui bordent le **Jourdain, symbole du passage entre le désert et la Terre Promise**

Les Évangiles le décrivent vêtu d'un manteau de poils de chameau, ceint d'une ceinture de cuir, vivant de miel sauvage et de sauterelles.

Cette simplicité n'est pas une recherche d'austérité.

Elle exprime une disponibilité totale.

Tout en lui est orienté vers une seule chose.

Préparer.

Préparer les chemins.

Préparer les cœurs.

Préparer les corps.

Préparer une demeure où la Lumière pourra être reconnue lorsqu'elle se manifestera.



LA VOIE DES MYRROPHORES

Sa parole surprend.
Elle ne cherche jamais à séduire.
Elle ne cherche pas davantage à convaincre.
Elle réveille. Elle éclaire.

Les foules viennent jusqu'à lui parce qu'elles pressentent que quelque chose de vrai se tient dans ce désert.
Pourtant, elles ne reçoivent pas les paroles rassurantes qu'elles attendaient.

Yohanan parle avec une force peu commune. Il interpelle les chefs religieux comme les plus humbles.

Il ose dénoncer l'injustice, l'hypocrisie et les apparences.

Plus tard, il ira jusqu'à reprendre le roi Hérode pour ses actes,
sachant que cette fidélité à la vérité lui coûtera sa liberté, puis sa vie.

Pourquoi une telle radicalité ?

Parce que Yohanan sait que le temps est venu.

La Lumière approche.

Et lorsque la Lumière s'approche, elle révèle naturellement tout ce qui demande encore à être transformé.

yohanan invite à la repentance

Dans notre langage contemporain, ce mot évoque volontiers la culpabilité ou le regret d'avoir mal agi.

Pourtant, derrière cette traduction se cache une réalité beaucoup plus profonde.

Le terme grec **metanoia** (μετάνοια), employé dans les Évangiles, signifie littéralement un changement d'intelligence, un changement de regard, une transformation de toute la manière de penser et d'habiter le monde. Dans l'univers sémitique de Yohanan et de Yeshua, cette invitation prend encore une dimension plus incarnée : celle d'un véritable **retournement du cœur**.

Il ne s'agit plus de vivre tourné vers ses peurs, son besoin de contrôle ou son propre intérêt.

Le cœur change d'orientation.

Il se tourne de nouveau vers la Présence.

Vers la Source. Vers le Vivant. Vers l'Amour

Toute la prédication de Yohanan conduit vers ce retournement intérieur.

C'est ce retournement qui prépare une demeure où la Lumière pourra être reconnue lorsqu'elle se manifestera.

C'est pourquoi il ne cesse de proclamer :

Ashwā urḥeh d'Marya.

Préparez le chemin de Marya.

Ces quelques mots résument toute sa mission.

Le mot **urḥā** désigne le chemin, la voie, le passage.

Quant au mot **Marya**, il dépasse largement ce que nos traductions rendent par « Seigneur ».

Il évoque la Présence vivante, le Nom indicible, Celui qui Est, la Source, le Vivant.

Préparer le chemin de Marya, c'est préparer en soi un espace où cette Présence pourra être reconnue.

Non parce qu'elle serait absente.

Parce que nous sommes si souvent absents à elle.

Yohanan le sait profondément.

C'est pourquoi il prononce une autre parole qui me bouleverse toujours :

« Au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas. » (Jean 1,26)

Il ne dit pas : « Il viendra un jour. » Il affirme qu'il est déjà là.

Toute la vie spirituelle devient alors un apprentissage du regard.

Apprendre à reconnaître le Vivant qui se tient déjà au cœur de notre existence.

Apprendre à voir ce qui était présent depuis toujours.

Cette parole éclaire profondément la **médecine de la Cannelle**.

La **Cannelle** ne vient pas déposer une lumière qui manquerait à notre être.

Elle prépare une demeure capable de reconnaître la Lumière déjà présente.

Elle réchauffe ce qui s'était refroidi.

Elle remet en mouvement ce qui s'était figé.

Elle ravive cette flamme intérieure qui permet enfin de voir.

Toute la vie de **Yohanan** conduit vers un seul instant.

Le baptême de Yeshua.

Lorsque celui-ci descend dans les eaux du Jourdain,

Yohanan reconnaît immédiatement la Présence qu'il attendait depuis toujours.

Alors il prononce ces paroles qui traverseront les siècles :

« Moi, je vous baptise dans l'eau. Celui qui vient après moi vous baptisera dans le Souffle Saint et le Feu. »

(Matthieu 3,11)

Toute sa mission est contenue dans cette phrase.

L'eau prépare. Le Souffle vivifie. Le Feu consacre.

Yohanan prépare les cœurs.

Le Souffle les remplit.

Le Feu les rend vivants.

À travers lui, la Cannelle révèle son enseignement le plus profond.

Elle prépare une demeure.

Une demeure où le Souffle pourra circuler librement.

Une demeure où le Feu pourra demeurer vivant.

Une demeure où la Présence pourra être reconnue lorsqu'elle se manifestera.

Et lorsque sa mission s'accomplit enfin,

Yohanan prononce l'une des plus belles paroles de toute la tradition chrétienne :

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3,30)

Ces mots ne parlent pas d'effacement.

Ils parlent d'accomplissement.

La mission de Yohanan n'était pas d'attirer les regards vers lui.

Elle consistait à préparer une demeure, puis à **laisser la Lumière prendre toute sa place.**



LA FLAMME DE LA PENTECÔTE

LE FEU QUI DONNE NAISSANCE À LA MISSION



À travers **la Pentecôte**, la Cannelle révèle une ultime dimension de sa médecine.

Le feu qui brûlait dans le Buisson ardent de Moïse.

Le feu qui animait la voix de Myriam.

Le feu qui soutenait Marie-Madeleine dans son ministère.

Le feu qui préparait les chemins avec Yohanan.

Deviens maintenant un feu partagé.

Quelques semaines après la Résurrection, les disciples sont réunis à Jérusalem.

Ils portent encore la mémoire des événements qu'ils viennent de traverser. Ils ont vu la Croix.

Ils ont rencontré le Ressuscité. Pourtant, ils demeurent dans l'attente.

Alors les Actes des Apôtres racontent qu'un souffle puissant remplit la maison.

« Des langues comme de feu leur apparurent ; elles se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. »

Tous furent remplis de l'Esprit Saint. »

(Actes 2, 3-4)

Le feu descend.

Il ne consume pas les êtres. Il les transforme.

La peur laisse place au courage.

Le silence devient parole.

L'attente devient élan.

La présence intérieure devient mission.

Cette scène répond aux paroles que Yohanan avait annoncées au bord du Jourdain :

« Moi, je vous baptise dans l'eau. Celui qui vient après moi vous baptisera dans le Souffle Saint et le Feu. »

Ce feu est désormais reçu.

Il ne demeure plus seulement une promesse.

Il devient une expérience vécue.

À travers la Pentecôte, la Cannelle nous rappelle que la mission ne naît jamais d'un effort personnel.

Elle est le fruit d'une Présence qui vient habiter l'être humain.

Lorsque cette Présence trouve une demeure disponible, la parole devient vivante.

Les gestes deviennent féconds.

Le service devient naturel.

La lumière commence à rayonner.

Comme les disciples réunis au Cénacle, chacun est invité à devenir une lampe capable de porter cette lumière dans le monde.

La Cannelle accompagne ce passage.

Elle souffle sur la flamme.

Elle entretient l'élan.

Elle rappelle que la mission ne consiste pas à produire davantage, mais à laisser le Vivant trouver en nous une demeure où son feu pourra continuer de brûler.

HŪBA

LE FEU DE LA CRÉATION

La Cannelle est profondément reliée à la **Hūba**.

Ce mot araméen est difficile à traduire par un seul terme, tant sa richesse est grande. Il évoque **le désir sacré**, l'élan profond de l'âme, la ferveur intérieure, l'amour vivant qui met l'être humain en mouvement.

La Hūba est le feu de la Création déposé dans le cœur de chaque être humain.

Elle est cette **étincelle** qui pousse une graine à germer, un enfant à grandir, un artiste à créer, une mère à enfanter, un guérisseur à servir, un chercheur à poursuivre la vérité, un être humain à répondre à l'appel de son âme.

Depuis toujours, les traditions spirituelles reconnaissent cette mystérieuse force de vie.

Les Écritures s'ouvrent sur un monde encore informe, lorsque le Souffle d'Alaha plane au-dessus des eaux.

Puis vient la parole créatrice. La lumière paraît.

La vie commence à se déployer.

La Hūba participe de ce même mouvement.

Elle est l'élan qui fait passer de l'immobilité à la vie, du potentiel à l'incarnation, de l'inspiration à l'œuvre.

Elle est la flamme qui pousse la Vie à devenir davantage Vie.

Chaque être humain reçoit cette flamme.

Elle ne vient pas de nos qualités, de notre volonté ou de nos réussites.

Elle nous est confiée.

Comme une lampe que l'on reçoit au début du voyage.

Comme une braise vivante déposée au plus profond de notre cœur.

Au cours de notre existence, cette flamme traverse les saisons de la vie.

Il arrive qu'elle rayonne avec intensité.

Il arrive aussi qu'elle semble vaciller.

Les deuils, les blessures, les peurs, l'épuisement, les déceptions,

la perte de sens ou les exigences du quotidien peuvent peu à peu recouvrir cette braise de leurs cendres.

La flamme paraît plus discrète.

Parfois même, nous croyons qu'elle s'est éteinte.

Pourtant, les grands mystiques nous rappellent qu'elle demeure vivante.

Sainte Thérèse d'Avila décrit ces périodes où l'âme traverse une apparente sécheresse avant de retrouver une union plus profonde avec Dieu.

Saint Jean de la Croix parle de la Nuit obscure, ce temps où toute lumière semble disparaître, alors même qu'une œuvre silencieuse de transformation est en cours.

Bien d'autres traditions évoquent cette traversée.

Elles nous enseignent que la flamme ne disparaît pas.

Elle attend d'être entretenue.

Elle attend un souffle.

Elle attend une présence.

C'est pourquoi **la Hūba** demande d'être cultivée.

Comme un feu que l'on veille chaque jour.

Comme une lampe que l'on protège du vent.

Comme un foyer que l'on nourrit pour qu'il continue de réchauffer la maison.

HŪBA

La Cannelle est l'une des huiles qui accompagne le plus profondément ce travail intérieur.

Son parfum chaud et vibrant agit comme un rappel.

Il invite le cœur à se remettre en mouvement.

Il réveille l'élan créateur.

Il réchauffe ce qui s'était refroidi.

Il redonne de la clarté lorsque le chemin semblait devenir flou.

Il souffle doucement sur la braise jusqu'à ce que la flamme retrouve sa lumière.

La Hūba nourrit notre joie de vivre.

Elle nourrit notre désir de créer.

Notre désir d'aimer.

Notre désir de servir.

Notre désir de devenir pleinement ce que nous sommes appelés à être.

Lorsqu'elle brûle librement, notre vie retrouve naturellement sa direction.

Nos choix deviennent plus simples.

Notre voix s'affermi.

Notre mission cesse d'être une idée pour devenir une manière d'habiter le monde.

C'est pourquoi la Hūba est intimement liée à la Cannelle.

Cette huile ne crée pas le feu.

Elle révèle celui qui était déjà présent.

Elle nous invite à prendre soin de cette flamme sacrée, afin qu'elle continue d'éclairer notre route et de réchauffer celles et ceux que nous rencontrons.



Nous sommes les gardiens de cette flamme.
Chaque jour, nous sommes invités à en prendre soin, à l'alimenter,
à la protéger et à lui offrir l'espace nécessaire
pour qu'elle continue d'éclairer notre vie.

LA VOIE DES MYRROPHORES

LA VOIX

LORSQUE LE VERBE PREND CHAIR

« Au commencement était le Verbe. »

Ainsi s'ouvre l'Évangile de Jean.

Avant que les montagnes n'émergent, avant que les océans ne prennent leur place, avant même que la lumière n'illumine le monde, les Écritures nous invitent à contempler une réalité mystérieuse :

tout commence par une Parole.

Dieu parle.

Et la Création répond.

« Que la lumière soit. »

Et la lumière fut.

Dans la tradition biblique, le monde naît d'une voix.

La parole devient souffle.

Le souffle devient vibration.

La vibration devient matière.

Ainsi, toute la Création est portée par une fréquence vivante, un Verbe créateur qui continue encore aujourd'hui de soutenir toute vie.

Notre propre voix porte la mémoire de cette origine.

Elle est la seule partie de notre corps capable de transformer immédiatement l'invisible en visible.

Une pensée demeure silencieuse tant qu'elle n'est pas exprimée. Un chant demeure intérieur tant qu'il n'est pas offert. Une bénédiction demeure une intention jusqu'au moment où elle devient parole.

La voix est ce passage.

Elle est le lieu où l'invisible prend chair.

C'est pourquoi tant de traditions spirituelles considèrent la voix comme un instrument sacré.

Les psaumes étaient chantés. Les prophètes proclamaient la Parole. Les mantras, les prières, les invocations, les bénédictions et les chants sacrés accompagnent depuis toujours les grands passages de la vie.

La voix ne sert pas seulement à transmettre un message.

Elle met le Vivant en mouvement.

À travers les archétypes que nous avons rencontrés, cette dimension apparaît avec une grande clarté.

Moïse reçoit une parole qui révèle sa mission.

Myriam chante la liberté et remet tout un peuple en mouvement.

Marie-Madeleine ose prendre la parole lorsque les disciples sont paralysés par la peur.

Yohanan prépare les chemins par la puissance de sa voix.

À la Pentecôte, les disciples reçoivent le Souffle et leur parole devient capable de toucher le cœur des peuples.

La mission s'exprime toujours à travers une voix.

LA GORGE : LE LIEU DE L'INCARNATION

Dans la tradition des centres énergétiques, la gorge est le lieu où le ciel rencontre la terre.

Elle relie la tête, siège de la pensée, au cœur, siège de l'amour.

Elle permet à ce qui est compris de devenir vécu.

À ce qui est ressenti de devenir exprimé.

À ce qui est inspiré de devenir incarné.

Une sagesse qui demeure enfermée dans l'intelligence ne transforme pas encore le monde.

Un amour qui reste silencieux ne peut encore consoler.

La gorge devient ainsi le passage où la connaissance descend dans le corps et devient une manière d'être.

La voix est l'incarnation de la sagesse.

LE MARIAGE DU FÉMININ ET DU MASCULIN

Notre voix révèle souvent l'équilibre entre les deux polarités qui habitent chacun de nous.

Lorsque le féminin intérieur manque de confiance, la parole hésite à se manifester.

Les mots restent enfermés dans le cœur. L'élan est retenu.

Lorsque le masculin prend toute la place, la parole cherche parfois à imposer, convaincre ou dominer.

Entre ces deux mouvements existe une troisième voie.

Le féminin accueille.

Le masculin met en œuvre.

Le féminin écoute.

Le masculin exprime.

Lorsque ces deux dimensions s'unissent harmonieusement, la voix devient juste.

Elle n'a plus besoin de convaincre.

Elle devient présence.

Elle devient une parole habitée.

C'est cette union intérieure que les traditions mystiques appellent parfois le mariage sacré.

Et c'est de cette union que naît une parole capable de servir la Vie.

LA CANNELLE ET LA VOIX DE L'ÂME

La Cannelle accompagne profondément cette naissance.

Elle est l'huile des passages.

Elle réchauffe ce qui s'était refroidi.

Elle remet en circulation ce qui s'était figé.

Elle soutient l'élan de celui ou de celle qui sent qu'une parole demande à naître.

Il ne s'agit pas seulement de parler davantage.

Il s'agit de laisser la voix devenir fidèle à ce que l'âme connaît déjà.

Lorsque cette cohérence s'installe, la mission cesse d'être une idée.

Elle devient une présence.

Elle se manifeste dans les mots, dans le silence, dans le regard,

dans la manière d'accueillir, d'aimer, de créer et de servir.

HAYEH

La Cannelle est profondément reliée à **Hayeh**.

En araméen, ce mot signifie la Vie. Il désigne bien davantage que l'existence biologique.

Hayeh est la force du Vivant qui anime toute la Création.

C'est le souffle qui fait grandir une graine, battre un cœur,
naître une inspiration et avancer un être humain vers sa vocation.

Lorsque **Yeshua** déclare :

« **Anā Hayeh.** »

« **Je suis la Vie.** »

il ne parle pas seulement de vivre.

Il révèle cette Présence qui circule au cœur de toute chose
et qui cherche sans cesse à se déployer.

La Cannelle accompagne profondément cette circulation de la Vie.

Son parfum réchauffe, remet en mouvement et ravive l'élan intérieur.

Elle nous rappelle que la Vie aime circuler librement.

Elle cherche toujours à créer, aimer, servir, grandir et rayonner.

Lorsque cette force circule en nous, quelque chose retrouve naturellement sa juste place.

Le cœur s'ouvre davantage, la voix devient plus vraie, les mains servent avec plus de
justesse et la mission cesse d'être un effort pour devenir une manière d'habiter le monde.

Comme **la Hūba** entretient le feu intérieur, **Hayeh** en est le souffle vivant.

L'une est la flamme.

L'autre est la Vie que cette flamme rend possible.

La Cannelle nous invite à prendre soin des deux.

À entretenir le feu.

À laisser la Vie circuler.

À devenir une demeure où le Vivant peut pleinement prendre chair.



LA VOIE DES MYRROPHORES

ÉTUDE

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES

La Cannelle (écorce) est une huile essentielle profondément réchauffante et stimulante.

Son action puissante et dermocaustique demande à toujours l'utiliser avec discernement, fortement diluée dans une huile végétale.



- Réchauffe profondément l'organisme.
- Stimule la circulation sanguine.
- Favorise une bonne irrigation des tissus.
- Soutient le système immunitaire.
- Possède une activité antimicrobienne et antifongique largement documentée.
- Accompagne les périodes de fatigue physique et de convalescence.
- Soutient le feu digestif et favorise une digestion plus harmonieuse.
- Participe au maintien d'un métabolisme équilibré, notamment dans la régulation de la glycémie (en complément d'une prise en charge médicale, jamais en substitution).
- Apporte chaleur et vitalité lors des périodes de froid ou de manque d'énergie.



Précautions d'usage

- Ne pas utiliser pure sur la peau : elle est dermo-caustique à l'état pur.
- Ne pas utiliser par voie interne sans encadrement.
- Toujours diluer dans une huile végétale douce (jojoba, amande douce, noyau d'abricot...).

Toujours fortement diluée (0,1 à 0,5 % pour un usage cutané selon le contexte).

Déconseillée pendant la grossesse, l'allaitement, chez les jeunes enfants et chez les personnes présentant une peau particulièrement sensible.

ÉTUDE

PROPRIÉTÉS EMOTIONNELLES



Propriétés émotionnelles et psycho-énergétiques de la Cannelle

La Cannelle agit comme une huile de réveil.

Elle accompagne les périodes où l'élan semble s'être affaibli et où la vie demande à retrouver son mouvement.

Elle soutient notamment :

- le manque d'énergie et de motivation ;
- la fatigue émotionnelle ;
- le découragement ;
- la perte de sens ;
- le manque de confiance dans sa mission ;
- les peurs qui empêchent d'avancer ;
- les périodes de transition nécessitant courage et détermination ;
- la joie de créer ;
- l'enthousiasme ;
- la capacité à passer à l'action.

Message de la Cannelle

« Entretiens la flamme qui t'a été confiée.

Prépare une demeure où le Vivant pourra prendre chair.

Que ta voix, tes mains et ton cœur deviennent les témoins
de la Présence qui habite déjà ton être. »

LA VOIE DES MYRROPHORES

CANNELLE

Je suis née sous le soleil des terres anciennes.

J'ai grandi lentement, année après année,
en gardant dans mon écorce la mémoire du feu.

J'ai connu les pluies, les vents, les saisons,
et la patience des arbres
qui transforment la lumière en parfum.

Lorsque l'on me prélève,
je livre ce qui brûlait en silence depuis toujours.

Je viens réveiller la braise.

À toi qui cherches encore ton chemin,
à toi qui doutes de ta voix,
à toi qui sens ton cœur hésiter
devant l'appel du Vivant,
je tends mon parfum.

Laisse le feu traverser ce qui demande à être consumé.

Laisse tomber ce qui n'appartient plus à ton histoire.

Offre au Souffle une demeure.

Alors la Hūba retrouvera son élan.

Hayeh circulera de nouveau.

Ta voix deviendra bénédiction.

Tes mains porteront la mémoire de la Lumière.

Et tes pas reconnaîtront enfin
le chemin que ton âme connaissait depuis toujours.

ÉTUDE

PROPRIÉTÉS MYSTIQUES



LA VOIE DES MYRROPHORES

Propriétés spirituelles & mystiques de la Cannelle

La Cannelle est une **huile de feu, de consécration et de mise en mouvement**. Dans la Voie des Myrrophores, elle accompagne les passages où l'âme sent qu'un appel plus profond demande à être reconnu, incarné et servi.

Elle réveille **la Hūba**, la flamme sacrée du désir vivant : ce feu intérieur qui donne envie d'aimer, de créer, de servir, de transmettre et de répondre à sa mission. Lorsque cette flamme semble recouverte par la fatigue, le découragement, le deuil ou la perte de sens, la Cannelle agit comme un souffle sur la braise. Elle ranime l'élan, rend au cœur sa direction et rappelle à l'être ce pour quoi il est venu.

Elle **soutient la mission de l'âme**. Elle aide à reconnaître les appels véritables, à sortir de la dispersion, à rassembler les parts de soi qui semblaient éparpillées, et à retrouver un axe intérieur plus clair. Elle accompagne le passage entre l'intuition d'une mission et son incarnation concrète dans la vie, les choix, les paroles, les relations et les gestes.

Elle est aussi **une huile de voix**. Elle soutient le courage de dire, de chanter, de bénir, d'enseigner, de témoigner. Elle aide la parole à devenir plus alignée avec le cœur, plus habitée, plus fidèle à la vérité intérieure. Elle accompagne celles et ceux qui sentent qu'une parole vivante demande à naître à travers eux.

La Cannelle stimule également **la dimension sacrée des mains**. Elle réveille la mémoire des mains qui bénissent, consacrent, soignent, créent et transmettent. Dans les traditions mystiques, les paumes sont parfois perçues comme le lieu où s'inscrit le livre de l'âme : les lignes du chemin, les dons, les appels, les mémoires et les passages. Travailler avec la Cannelle sur les mains peut soutenir cette écoute subtile du corps, du geste et de la mission incarnée.

Sur le plan énergétique, elle agit comme **une huile de protection** par l'alignement. Elle ne protège pas en fermant, mais en clarifiant. Lorsque la Hūba brûle avec justesse, ce qui n'appartient plus au chemin perd progressivement sa force. La Cannelle aide à éloigner les influences, les habitudes, les liens ou les pensées qui dispersent la force vitale et détournent l'être de sa voie.

Elle favorise aussi **la clarté spirituelle**. Elle soutient le discernement, l'écoute intérieure, la réception des signes et la capacité à reconnaître les messages du Vivant dans la vie quotidienne. En ce sens, elle peut accompagner les temps de prière, de questionnement, de décision, de transmission ou de consécration.

Dans certaines traditions, elle est reliée au **Shiviti Adonāi**, cette contemplation qui place la Présence devant soi à chaque instant. La Cannelle nous rappelle que la mission s'incarne lorsque l'être demeure orienté vers la Présence, lorsque le cœur, la voix, les mains et les pas racontent une même fidélité.

Elle est enfin **une huile de demeure intérieure**. Elle prépare le corps comme temple, le cœur comme foyer, la voix comme passage, les mains comme instruments de bénédiction. Elle accompagne l'être dans ce grand mouvement : laisser la Lumière prendre chair, afin que la vie elle-même devienne une onction vivante au service du monde.

CORRESPONDANCES

Correspondances sacrées de la Cannelle

Nom latin

Cinnamomum verum J. Presl
(Syn. Cinnamomum zeylanicum)

Famille botanique

Lauracées

Partie distillée

Écorce

Élément

Feu

Planète

☉ Soleil

Saison

Été

Mois initiatique

Tammouz

Couleurs

Rouge profond · Or · Ambre

Chakra

Gorge (expression de la mission)

Plexus solaire (feu intérieur)

Cœur (incarnation de la Présence)

Qualités spirituelles

Mission · Consécration · Courage · Élan · Joie · Service · Vérité · Présence

Archétypes

Moïse · Myriam · Marie-Madeleine · Yohanán · La Flamme de la Pentecôte

Vertus initiatiques

Préparer une demeure · Réveiller la Hūba · Nourrir Hayeh · Éveiller la voix ·

Consacrer les mains · Incarner la Lumière

Géométrie sacrée

Le Tabernacle – demeure de la Présence

Symbole complémentaire

Le Shiviti Adonāī (orientation permanente vers la Présence)

Mantra d'activation

Ashwā urḥeh d'Marya

Nuhrā d'Hayyē

Parole-clé

« Prépare une demeure où le Vivant pourra prendre chair. »



LE SON SACRÉ

RELIÉ À LA CANNELLE

”Ashwā urḥeh d’Marya – Nuhrā d’Hayyē“

Ashwā = Préparez.

Ce verbe est une invitation à ouvrir, disposer, rendre disponible.

Il ne s’agit pas de construire quelque chose de nouveau,
mais de préparer une demeure capable d’accueillir le Vivant.

Urḥeh = Le chemin. La voie. Le passage.

Le chemin dont parle Yohanan est d’abord intérieur.

Il conduit le cœur à retrouver son orientation vers la Présence.

d’Marya

Marya est l’un des plus beaux noms de la tradition araméenne.

Il évoque bien davantage que ce que nos traductions rendent par « Seigneur ».

Il désigne la Présence vivante.

Le Nom indicible. Celui qui Est.

La Source. Le Vivant. La Lumière.

Ainsi, **Ashwā urḥeh d’Marya** peut être entendu comme :

Prépare le chemin de la Présence.

Prépare en toi une demeure où le Vivant pourra être reconnu.

Nuhrā = La Lumière.

Une lumière qui éclaire, révèle, guide et réchauffe.

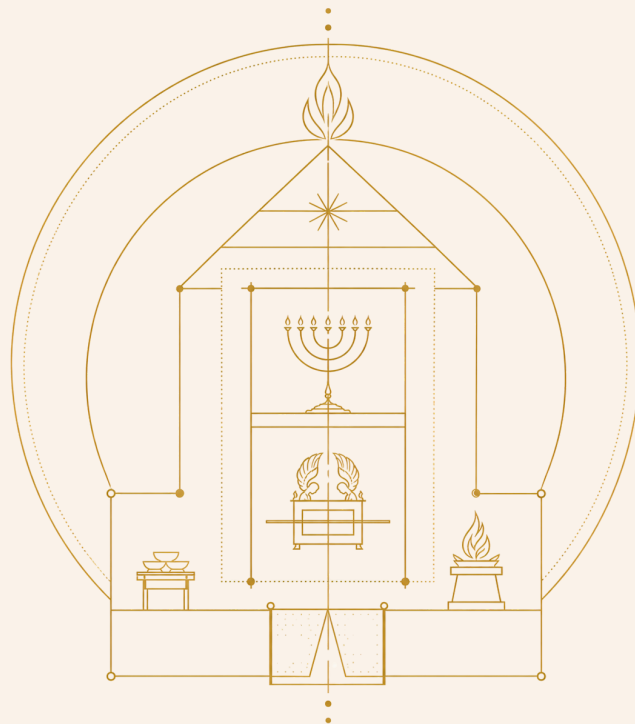
d’Hayyē = De la Vie.

Hayyē désigne la Vie vivante, la force créatrice qui anime toute la Création.

SYMBOLE SACRÉ

RELIÉ À LA CANNELLE

Le Tabernacle



Parmi toutes les géométries sacrées de la tradition biblique,
le Tabernacle occupe une place unique.

Construit sous la conduite de Moïse, selon des mesures précises reçues
dans la prière, il est le premier sanctuaire où la Présence divine vient
demeurer au milieu de son peuple. Rien n'y est laissé au hasard.

Chaque espace, chaque orientation, chaque proportion
participe à une harmonie qui rend visible un ordre invisible.

LA VOIE DES MYRROPHORES

ALLER PLUS LOIN

AVEC LA CANNELLE



Rituel des 21 jours

Entretenir la flamme

Les vingt-et-un jours qui suivent l'activation sont un temps de maturation. Chaque jour, la **Cannelle** nous invite à revenir vers la Présence, à réaligner notre être et à préparer un peu plus profondément cette demeure où le Vivant cherche à prendre chair.

Choisissez un moment où vous ne serez pas dérangé.

Ouvrez votre Espace Sacré.

Prenez quelques respirations conscientes.

Déposez quelques gouttes de votre onction de Cannelle dans le creux de vos mains.

Respirez son parfum.

Puis commencez à chanter doucement :

Shiviti Adonāï...Lenegdi Tamid

appliquez l'onction lentement.

Sur le front

Déposez une goutte au centre du front.

Recevez une vision plus claire.

"Que mon regard retrouve sa juste orientation.

Que je reconnaisse la Présence déjà à l'œuvre dans ma vie."

Sur la gorge

Déposez une goutte au niveau de la gorge.

Offrez votre voix.

"Que ma parole devienne vraie.

Qu'elle bénisse.

Qu'elle transmette avec simplicité ce que mon cœur connaît déjà.

Sur le cœur"

Déposez une goutte au **centre de la poitrine**.

Accueillez la Hūba.

"Que la flamme sacrée demeure vivante en moi.

Qu'elle nourrisse mon amour, ma joie, mon courage et mon désir de servir."

Sur les pieds

Déposez une goutte sous chacun de vos pieds.

Prenez quelques instants pour sentir votre enracinement.

"Que chacun de mes pas épouse le chemin de mon âme.

Que ma mission s'incarne dans ma manière de marcher, de rencontrer, d'aimer et de servir."

Lorsque l'onction est terminée, demeurez encore quelques instants dans le silence.

Laissez le chant continuer intérieurement.

Puis demandez-vous simplement :

Comment puis-je aujourd'hui préparer une demeure pour la Présence ?



LA VOIE DES MYRROPHORES

LES QUESTIONS DE LA CANNELLE

la Cannelle, comme Yohanan, interroge.



- Qu'est-ce qui, aujourd'hui, demande à être consommé pour laisser davantage de place à la Vie ?
- Qu'est-ce qui nourrit véritablement ma Hūba ?
- Qu'est-ce qui affaiblit aujourd'hui mon élan vital ?
- Quelle parole demande à naître à travers moi ?
- Où est-ce que je retiens encore ma voix ?
- Quel feu suis-je venu porter dans ce monde ?
- Ma vie est-elle orientée vers la Présence ou dispersée dans mille directions ?
- Quelle est la prochaine étape de ma mission ?
- Quelle peur m'empêche encore d'y répondre pleinement ?
- Comment puis-je servir davantage le Vivant aujourd'hui ?
- Ma manière de vivre prépare-t-elle une demeure pour la Lumière ?
- Quels gestes, quelles paroles, quelles relations entretiennent la flamme qui m'a été confiée ?
- Quelles parts de moi demandent encore à être réchauffées par l'amour ?
- Où la Vie cherche-t-elle à circuler davantage ?
- Si je faisais pleinement confiance à l'appel de mon âme, quel premier pas poserais-je aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que le Vivant cherche à accomplir à travers moi, aujourd'hui ?



LA VOIE DES MYRROPHORRES
Prêtresses des huiles sacrées

LA VOIE DES MYRROPHORES

BONUS

Le Tabernacle



Le Tabernacle

Tabernacle (en hébreu Mishkan, מִשְׁכָּן) signifie littéralement :

« la demeure »

« le lieu où Dieu habite »

« l'habitation de la Présence »

Le mot vient de la racine shakan, qui signifie demeurer, résider, habiter. C'est de cette même racine que vient le mot Shekinah, la Présence Féminine divine qui demeure parmi les hommes.

Le Tabernacle est donc la demeure de la Shekinah.



Pourquoi Dieu demande-t-il de construire un Tabernacle ?

Après la sortie d'Égypte, le peuple traverse le désert.

Il n'a plus de temple. Plus de terre. Plus de palais.

Dieu dit alors à Moïse :

« Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. »
(Exode 25,8)

Cette phrase est extraordinaire.

Le texte hébreu ne dit pas :

« J'habiterai dans ce sanctuaire. »

Il dit :

« J'habiterai au milieu d'eux. »

Autrement dit, le Tabernacle n'est pas une maison pour Dieu. C'est un moyen pour que la Présence puisse habiter le peuple.

Pourquoi est-il si important ?

Dieu ne dit pas :

Construisez ce que vous voulez.

Au contraire.

Chaque dimension. Chaque rideau. Chaque couleur.

Chaque meuble. Chaque orientation. Chaque matière.

Tout est donné à Moïse avec une précision incroyable.

Pourquoi ?

Parce que le Tabernacle est construit selon un modèle céleste.

Dans Exode 25,40 :

« Regarde, et fais tout selon le modèle
qui t'a été montré sur la montagne. »

Il existe donc...

...une géométrie dans le ciel.

Et le Tabernacle devient son reflet sur la terre.



Une géométrie sacrée

Le Tabernacle n'est pas seulement une tente.

C'est une architecture sacrée.

Une géométrie.

Un ordre.

Une harmonie.

Chaque espace possède une fonction.

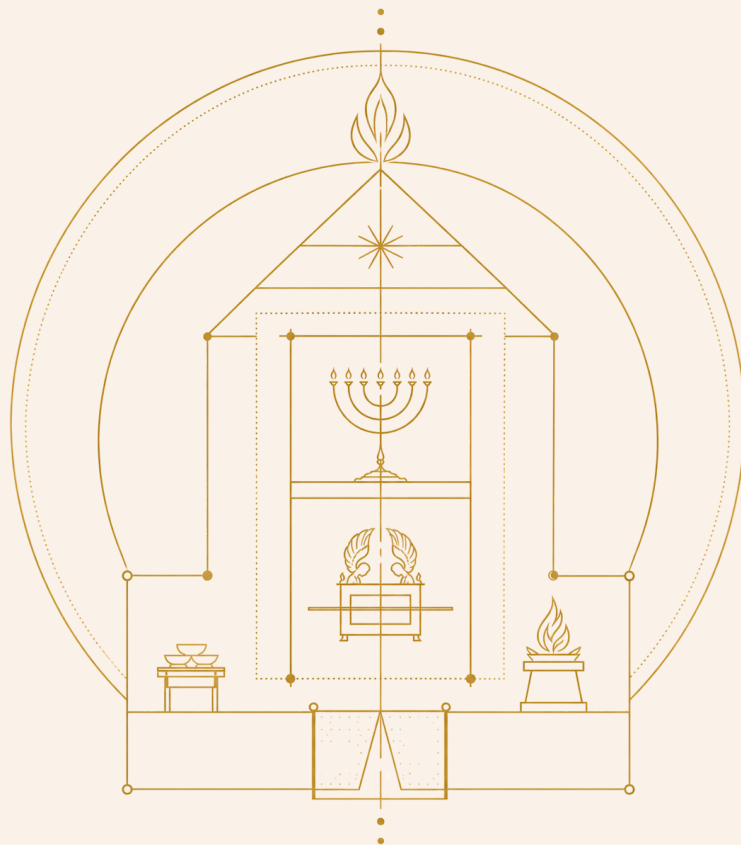
On passe progressivement :

du monde extérieur...

vers le lieu saint...

puis vers le Saint des Saints.

C'est un chemin initiatique.



LA VOIE DES MYRROPHORES

Le Tabernacle...

c'est nous.

Notre corps devient le Temple.

Notre cœur devient le Saint des Saints.

Notre vie devient l'offrande.

Toute la Bible raconte le passage :
du temple extérieur vers le temple intérieur.

Un lien magnifique avec Marie-Madeleine.

Le mot **Mishkan** (demeure) et la phrase de Yohanan :

« Préparez le chemin de Marya. »

parlent finalement de la même chose.

Préparer une demeure.

Préparer un cœur.

Préparer un corps.

Préparer une vie.

Pour que la Présence puisse y demeurer.

C'est exactement ce que fait Marie-Madeleine.

Elle devient elle-même un Tabernacle vivant.

**Et c'est ce que fait chaque Myrrophore
lorsqu'elle reçoit une onction : elle ne consacre pas seulement une
huile, elle prépare son être tout entier à devenir une demeure de la
Présence.**

LA VOIE DES MYRROPHORES